

# VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 30

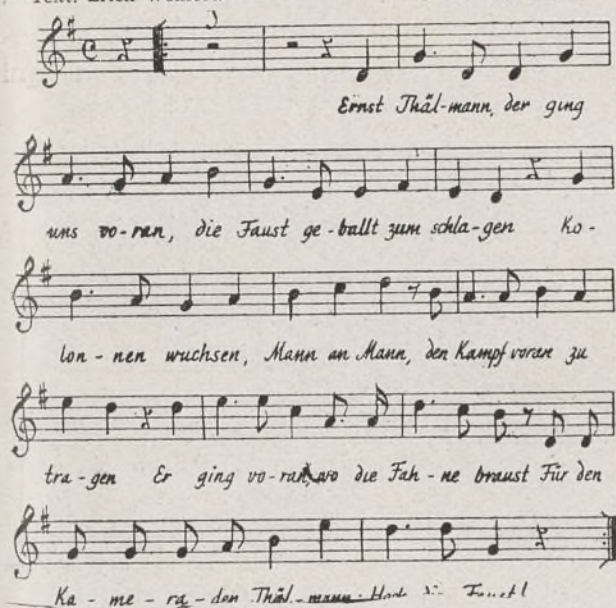
12<sup>ème</sup> BRIGADE INTERNATIONALE

21 avril 1937

## Das Thaelmannlied

Text: Erich Weinert.

Musik: Paul Arma



## Chant de Thaelmann

Ernst Thaelmann précédait nos rangs

Le poing près de l'épaule

Au coude à coude dans nos rangs

Tous accouraient en foule.

Unis et forts, drapeau rouge au vent

Levons notre poing fermé pour Ernst

Thaelmann.

Des traitres, des menteurs chauvins

Ont pu tromper les masses,

Mais ils s'opposent en vain

Au rouge front des masses!

Toujours plus fort monte un cri puissant:

Levons notre poing fermé pour Ernst

Thaelmann.

Hitler s'est emparé de lui,

Des faux témoins l'accusent,

Mais les tortures l'ont grandi

Et c'est lui qui accuse!

Brisons les fers des bourreaux sanglants.

Levons notre poing fermé pour Ernst

Thaelmann.

Dimitroff sauvé grâce à nous

Emut toute la terre.

Bourreaux, le Monde est contre vous.

Il hurle sa colère.

Assez de meurtres, assez de sang!

Levons notre poing fermé pour Ernst

Thaelmann.

## Hommage à notre grand Ami Ernst Thaelmann

Né le 16 avril 1886 à Hambourg. Fils d'un ouvrier. Entré au syndicat 1904, secrétaire des sections de la jeunesse. Depuis 1926, secrétaire général du P. C. A. Salle Bullier 1932 (novembre). Arrêté le 5 mars 1933.



Ernst. Thaelmann, avec la maire de Gentilly.

Grand défenseur de la cause antifasciste, a consacré sa vie pour la défense des ouvriers et paysans allemands et du monde.

A l'occasion de l'anniversaire de notre grand ami Ernst Thaelmann, le Bataillon Franco-Belge-Espagnol a tenu de rendre hommage à ce grand antifasciste.

**Nous remercions les camarades Ernst Busch et Hanns Eisler, qui ont édité ce chant de Thaelmann, pour nos Brigades Internationales, que leur collaboration aide à maintenir bien haut le sentiment de la cause antifasciste.**

## Le Bataillon Franco-Belge-Espagnol fraternise avec les tout petits

Nous avons publié une photo des tout petits. Mais nous n'avons pas eu le temps de décrire comment et pourquoi nous avons publié une telle photo. Le petite fête enfantine que nous avons donnée aux tous petits, sous l'œil attentif des parents, fut organisée par quelques bons camarades miliciens du Bataillon. Nous sommes heureux de les féliciter, car vraiment ça en vaut la peine. Ils ont tout d'abord ramassé toutes les pesetas que l'ensemble des camarades du Bataillon ont bien voulu leur donner. Puis avec une autorisation sont allés à Madrid pour acheter une énorme quantité de jouets. Ils ont ensuite rassemblé tous les petits garçons et filles du Village, leur ont distribué à chacun, un petit jouet. Après cette distribution qui fut agrémentée par un petit concert offert pour les tout petits, composé de chants révolutionnaires, le cortège se forma et vint remercier l'Etat-Major du Bataillon. Parmi ce grand nombre d'enfants l'un d'eux attira particulièrement mon attention, ce petit bonhomme, vraiment petit, était si original, qu'il faisait l'admiration de tous. Il ne savait pas chanter, mais il y mettait tout son cœur, qu'on eut cru qu'il était l'entraîneur de tout ce petit monde. Au surplus il avait toutes les qualités pour être sympathique. Il était-vetu d'un petit pantalon lui arrivant aux genoux, d'un petit pull-over marron il était très bien peigné la raie par coté s'il vous plaît!

En un mot il était l'admiration de tous. Je suis vraiment émerveillé de constater que notre Bataillon est en très bonne relation avec la population civile, nous ferons tout pour que nos rapports soient encore plus amicaux. L'idée d'organiser une telle fête revient aux miliciens qui ont sacrifié deux jours pour faire plaisir soit aux enfants soit aux parents. Nous sommes si contents, que cette fête concorde avec la forme nationale de France en faveur des petits orphelins d'Espagne. Cela prouve que les camarades du Bataillon n'ont rien perdu de leur conscience de militants civils. Nous devons faire bénéficier très souvent toute la population des localités où nous passons, de tout ce qui prouve notre amitié envers ces habitants qui pour la bonne part ont leurs fils, parents, et amis qui combattent côte à côte avec nous. Renforcer l'amitié de l'Armée avec la population civile c'est renforcer l'unité indispensable que le peuple doit avoir pour former un bloc indissoluble seul capable d'écraser pour toujours le fascisme. Combien seront plus heureux les enfants du peuple espagnol lorsque les conditions de vie de leurs parents, seront meilleures. Vive la jeunesse d'Espagne espoir de ce beau pays.

MANIOU,  
Commissaire politique  
du Bataillon Franco-Belge-Espagnol.



## De l'«Avant-garde» nous reproduisons cet article de Simone Téry, sur sa visite au Bataillon Franco-Belge-Espagnol, au front d'Arganda.

### Une fois de plus, Madrid est sauvée

Nous nous arrêtons pile devant la petite maison du pont, et nous sommes immédiatement entourés par les camarades accourus. Je leur dis:

Camarades, je viens vous apporter le salut de l'Huma!

Alors leurs visages s'éclairent, ils s'appellent, ils sont une foule. Je les regarde avec émotion. Enfin! Ils sont devant moi ceux à qui nous pensons sans cesse. Nous savions d'avance qu'ils étaient braves. Pour venir se battre ici il faut être brave. Mais comment vous dire l'héroïsme dont ils viennent de faire preuve ici même depuis six jours! Ils avaient devant eux un ennemi supérieur en nombre avec des armements formidables, et qui voulaient prendre la route d'Arganda, avec son pont, coûte que coûte, qui avai décidé de passer, quelles que fussent les pertes.

Les attaques se succédaient l'une après l'autre, inexorables, avec les avions italiens, les canons allemands, les tanks et les mitrailleuses. La route prise, le cercle fermé autour de Madrid, la ville privée de ravitaillement périssait étouffée. Ce fut l'offensive fasciste la plus formidable de toute la guerre d'Espagne. Mais nos camarades étaient là aux côtes des braves espagnols. Et tous ensemble ils ont tout supporté, ils ont rendu coup pour coup, ils n'ont pas reculé d'un pouce, et les fascistes n'ont pas

passé. Une fois de plus Madrid était sauvée, et la liberté des peuples.

Je voudrais bien leur dire notre admiration, notre gratitude, notre fierté. Mais je me rends compte que c'est impossible. Le moyen de prononcer les paroles graves? Ils n'ont pas l'air du tout de se prendre pour des héros, nos camarades, et si je le leur disais, je sens qu'ils en seraient très gênés...

#### Des gavroches...

J'ai souvent vu des gens joyeux dans ma vie, mais de plus joyeux que ceux-là, jamais. Je ne m'attendais guère à cela! Je les regardais, je les écoutais avec stupéfaction. Je savais leur bravoure, mais je pensais tout de même, après ces dix jours de combat, les trouver un peu abattus, épuisés par un si terrible effort. Mais pas du tout! Tous les camarades à Paris, qui ne sont pas des tristes pourtant, ont l'air de neurasthéniques à côté des volontaires de l'ex-Brigade Internationale. Leur barbe était un peu négligée sans doute, et s'il faut dire toute la vérité, leurs vêtements auraient eu besoin d'un sérieux coup de brosse et de fer, voire d'un point de couture ou deux. Mais il fallait voir leurs yeux brillants, leurs rires, il fallait entendre leurs plaisanteries!

C'était un feu roulant, ça ne tarissait pas.

SIMONE TÉRY



Simone Téry dans les tranchées parmi nos camarades.

## Les Camarades des Engins à leur Camarade le Lieutenant Ruiz

Les camarades des Engins apprennent avec satisfaction l'accession au grade de lieutenant de leur camarade Ruiz, déjà responsable de la section d'Engins.

Nous sommes d'autant plus fiers d'être menés au combat en ayant à la tête de notre Compagnie d'Engins, ce camarade qui



Camarade Lieutenant Ruiz.

compte parmi les meilleurs du Bataillon. Quelques faits suffisent à démontrer sa valeur.

Il combattait d'abord comme voltigeur à la 1ère Compagnie dans les débuts au Bataillon, ensuite comme volontaire à la section d'Engins, en formation à ce moment. Après la mort de notre vaillant camarade Lorenzi et celle héroïque du camarade Boumann, que nous tous avons tant regretté, il prend le commandement de la section.

Ce camarade n'étant que chef de pièce lors de la grande attaque d'Arganda, fut le seul qui ramena son mortier. A l'assaut du Palais d'Ibarra il se distingua et se révéla tel, qu'il compléta la confiance que les camarades avaient déjà en lui.

En France il était un militant révolutionnaire exemplaire. En Espagne, où il a conquis la responsabilité d'une Compagnie, il s'est toujours montré d'une conduite irréprochable. Les camarades des Engins remercient tout d'abord l'Etat-Major du Bataillon d'avoir placé à la tête de notre Compagnie un homme dont nous sommes tous fiers. Nous assurons le camarade Ruiz de notre entière confiance, sans réserve pour les prochains combats.

Vive la Compagnie d'Engins et son lieutenant estimé, par tous!

LES GARS DES ENGINES



## Discipline et compréhension du devoir

On a déjà beaucoup parlé de la discipline, mais je vais en parler une fois de plus parce que je crois nécessaire, aujourd'hui plus que jamais, dans les moments où nous vivons et dans les luttes futures qui vont être plus dures, car l'ennemi, voyant son impuissance devant notre poussée, fera les piquères de vipère auxquelles nous sommes habitués.

C'est pour ça que je veux parler un peu sur la discipline qui nous sera si nécessaire.

A notre Bataillon, que l'on nomme André Marty, le grand antifasciste, ami et défenseur de notre cause, à laquelle nous luttons, unis, antifascistes de tous les pays, se présentent assez souvent des cas que nous sommes obligés d'intervenir, mais, plus que personne, nous, les camarades espagnols qui avons encore beaucoup à apprendre et réaliser, nous devons faire de notre mieux pour remplir notre devoir comme de véritables soldats de l'Armée du Peuple.

Nous devons savoir en tout moment accomplir notre devoir d'antifasciste, et ne jamais nous affronter avec un camarade.

Mais ceux qui ont la responsabilité de ce devoir ce sont les commissaires politiques des Compagnies et du Bataillon, qu'a tout moment doivent être disposés au sacrifice et au travail pour que le niveau culturel et politique de tout le Bataillon soit élevé, c'est pourquoi ils doivent dédier tous leurs moments libres à des conférences et des lectures qui élèvent le moral des camarades et leur fassent comprendre comment et pourquoi ils luttent, quelle Armée nous avons en face, ainsi tous auront compris leur devoir et l'accompliront sans être obligés par la discipline.

Celle-ci sera notre Armée, que l'on distingue si bien de l'autre, que chacun accomplira, avec discipline, son devoir, et alors nous irons à la totale liberté de l'Espagne et du monde, libéré du joug fasciste.

## Disciplina y cumplimiento del deber

Mucho se ha hablado ya de disciplina, pero voy, una vez más, a tocar este tema, pues lo creo necesario, hoy más que nunca, por los momentos que vivimos y las luchas que se avecinan, que han de ser más duras, si cabe, que las anteriores, pues el enemigo, en su impotencia ante nuestro empuje, dará los coletazos de vibora a que ya nos tiene acostumbrados.

Por esto quiero tratar algo de la disciplina, que nos va a ser necesaria.

En nuestro Batallón, que lleva el nombre del gran antifascista y amigo y defensor de nuestra causa André Marty, y en el que luchamos unidos antifascistas de todos los países, se presentan casos, a menudo, que todos estamos obligados a tratar de cortar; pero más que nadie nosotros, los camaradas españoles, que tenemos todavía mucho que aprender y realizar; somos los que hemos de poner más empeño en cumplir

como verdaderos soldados del Ejército del Pueblo.

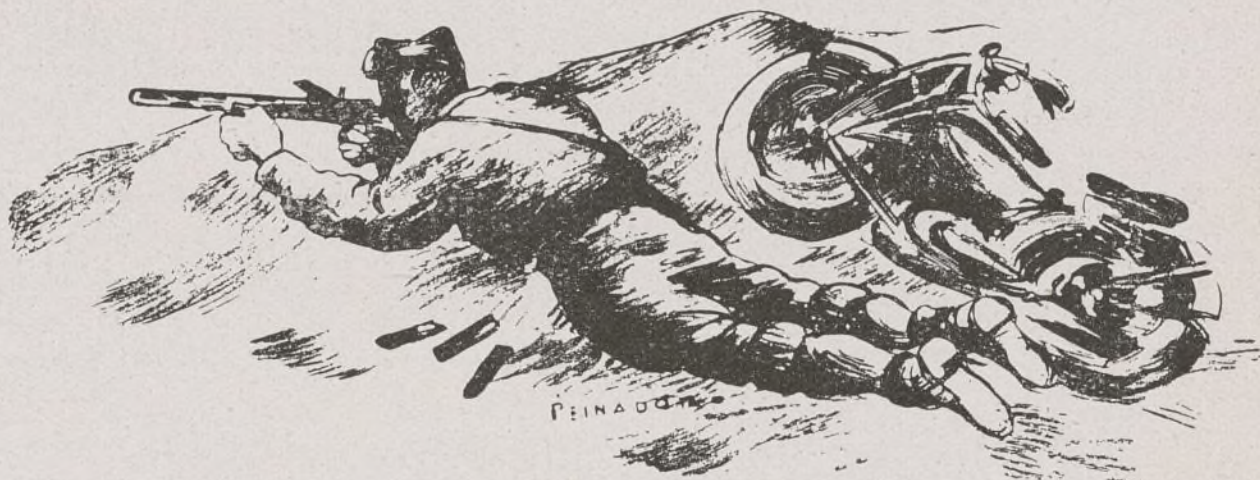
Hemos de saber en todo momento cumplir con nuestro deber de antifascistas, no enfrentándonos en ningún caso con ningún compañero y haciendo de buena forma ver lo que cada uno hace mal, y de esta forma, con esta autocritica, haremos que todos cumplamos mejor.

Pero a quienes les cabe más responsabilidad en este deber es a todos los Comisarios políticos de Compañía y al de Batallón, que en todo momento deben vivir dispuestos al sacrificio y a trabajar porque el nivel cultural y político de todo el Bata-

llón sea elevado, para lo cual todos los momentos libres los debe dedicar a dar charlas y lecturas que eduquen a los compañeros y los hagan comprender cómo y por qué luchan, qué clase de Ejército es el que tenemos enfrente, y de esta forma todos sabrán comprender su deber y cumplirán sin ser obligados por la disciplina.

Este ha de ser nuestro Ejército, que se diferencia tanto del otro, que todos y cada uno cumplirán disciplinadamente con su deber, y de esta forma iremos a la libertad completa de España y el mundo de la garrra fascista.

LORENZO GONZALEZ



## LES MOTOCYCLISTES

Les motocyclistes de campagne en général, simples combattants sont ceux que vous voyez avec de mauvaises machines, vieilles, pleines de boue avec un grand paquet, pardessus ou imperméable, casque chantepleure et qui ont avec eux un autre camarade qui est le rapport entre la Commandance, la ligne de feu, l'Etat-Major et l'infirmerie.

Ces mêmes motocyclistes sont ceux qui accompagnent les chefs en plein jour ou à minuit aux premières lignes, sans autre lumière que celle produite par les obus ennemis éclatant, tandis que leurs camarades dorment près d'eux, de la fatigue de la tranchée.

Le commandant du Bataillon André Marty, donna l'ordre à un de ses motocyclistes d'aller au village, par des lieux très battus quand l'artillerie ennemie tirait sans arrêt.

L'ordre fut exécuté à la grande satisfaction du commandant et le motocycliste fut félicité par le chef du Bataillon.

De même ce fut au pont d'Arganda où nos motocyclistes passaient entre deux feux. Les villages de Pozuelo, Boadilla del Monte, Algora, Majadahonda, Guadalajara et Morata de Tajuña où nos camarades héroïquement doivent nous servir aussi comme des exemples.

Leurs habits ressemblent à ceux de nos camarades des tranchées, déchirés par la lutte qu'ils mènent ensemble avec les vaillants miliciens et chefs de la 12ème Brigade.

Le motocycliste responsable  
du Bataillon André Marty,

EDUARD SORIANO

## MOTOCICLISTAS

Los motoristas de campaña, por lo regular simples milicianos, son los que veis con máquinas malas, viejas, llenas de barro, con un abultado envoltorio (manta o impermeable, casco, cantimplora) y que llevan en el soporte otro camarada, que es el enlace entre la Comandancia, la línea de fuego, el Estado Mayor y la enfermería.

Estos mismos motoristas son los que acompañan a los jefes en pleno día o a media noche a las primeras líneas, sin más luz que la producida por los obuses enemigos al estallar cerca de ellos, mientras sus compañeros dormitan tranquilos del cansancio de la trinchera. Otras veces, por ser de probado valor y suma confianza, como los del glorioso Batallón André Marty, de la 12 Brigada Internacional, son ellos solos quienes van a las primeras líneas. Así ocurrió en la primera toma de Algora, en la que el comandante de dicho Batallón, cuando más intenso era el cañoneo fascista, ordenó a uno de sus motoristas ir al pueblo por sitios batidos sin pérdida de momento, orden que éste ejecutó con gran satisfacción del comandante, siendo premiado en el acto con cincuenta pesetas por el jefe del Batallón.

Otro ejemplo ocurrió en el puente de Arganda, donde los motoristas pasaron delante de nuestras trincheras, es decir, entre dos fuegos.

También podemos citar como ejemplos los pueblos de Pozuelo, Boadilla del Monte, Algora, Majadahonda, Guadalajara y Morata de Tajuña, donde nuestros motoristas se distinguieron también por su heroísmo.

Sus trajes se parecen a los de nuestros camaradas de trincheras, cortados y despedregados por la lucha que llevan juntos con los valientes milicianos y jefes de la 12 Brigada Internacional.

El motorista responsable  
del Batallón André Marty,

EDUARDO SORIANO



## EN COMMUNICATION CETTE LETTRE

16 avril 1937.

Bien chère femme :

Je viens de recevoir à l'instant ta lettre, où tu me demandes si je vais bientôt retourner en France et en invoquant le retour de quelques camarades, qui ont cru que leur devoir était fini et sont parti. Lorsque nous sommes venus pour combattre les fascistes, et maintenant, les fascistes ne sont pas encore battus. Après les dures luttes, que nous avons menées, ici, où de nombreux camarades, y ont laissé leur vie, maintenant que l'Armée populaire espagnole est forte, au moment où la victoire, apparaît certaine, partir serait une lâcheté.

Nous avons commencé la lutte, et, rien n'empêchera un camarade conscient de son rôle de révolutionnaire de mener cette lutte jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète, des forces prolétariennes, sur le fascisme international qui avait jeté son dévolu sur l'Espagne. Nous retournerons, en France avec la satisfaction du devoir accompli, laissant l'Espagne libre, forte, heureuse avec une vraie république des travailleurs.

Si tu vois, ces faux camarades, qui ont laissé, ici, tous leurs camarades de combat, qui ont abandonné la lutte, bien souvent dans les moments critiques où ils devaient se rendre compte que leur présence était plus nécessaire que jamais, tu pourras leur dire, que malgré leur lâcheté, et leur abandon de la lutte, nous battons les fascistes et nous aurons une vraie victoire des ouvriers et des paysans sur le fascisme international.

La victoire du prolétariat espagnol, sera aussi la nôtre, et c'est avec gloire et honneur, que tous les camarades qui y auront contribué rentreront dans leurs pays respectifs.

Avec, mes meilleurs sentiments.

X...

## OS COMUNICO ESTA CARTA

16 abril 1937.

Querida mujer :

En este momento acabo de recibir tu carta, en la cual me preguntas si voy a regresar pronto a Francia e invocando el regreso de algunos camaradas, que han creído que su deber estaba terminado, y se han ido. Cuando hemos venido a España ha sido para batir al fascismo, y ahora los fascistas no están todavía batidos; después de las duras luchas que hemos traído aquí, donde numerosos camaradas han dejado su vida, ahora que los Ejércitos españoles son fuertes, en el momento de la victoria, los que se hayan marchado serán acusados de verdadera cobardía.

Hemos comenzado la lucha, y nada impedirá a un camarada consciente de su deber revolucionario llevar esta lucha hasta el final, hasta la victoria completa de las fuer-

zas proletarias sobre el fascismo internacional, que había puesto su devoción en España. Nosotros volveremos a Francia con la satisfacción de haber cumplido nuestro deber de proletarios, habiendo dejado una España libre, fuerte y feliz, con una verdadera República de trabajadores.

Si tú vieses a esos falsos camaradas, que han dejado aquí a todos sus camaradas de combate, que han abandonado la lucha en los momentos más críticos, cuando debían haberse dado cuenta que su presencia era más necesaria que nunca, podrías decirles que a pesar de sus cobardías, las deserciones y los abandonos son poco numerosos, aplastaremos al fascismo y tendremos una verdadera victoria, obreros y campesinos, sobre el fascismo internacional desencadenado.

La victoria del proletariado español será también la nuestra, y con gloria y honor todos los camaradas que en esta victoria hayan contribuido regresarán a sus respectivos países.

Hasta pronto.

X...



**Le capitaine Boursier, lieutenant García, capitaine Paco.**

**Le capitaine Boursier, récemment blessé légèrement.**

**Nous désirons tous un prompt rétablissement de notre ami. Son éloge n'est plus à faire, nous savons tous avec quelle ardeur et conscience il accomplit son devoir. Toujours préoccupé pour la bonne marche du Bataillon, notre camarade Boursier est le symbole vivant du milicien conscient de sa grande tâche.**

## Nouvelles militaires

### L'AVIATION CONTRIBUA A L'AVANCE DE NOS TROUPES SUR LE FRONT DE TERUEL AVEC UN EFFORT CONSTANT

Dans le secteur de Teruel nos troupes occupèrent les villages de Visiedo, Sidon, et Argente, et l'importante position de Cerro Gordo.

★

Dans le front de León nos troupes ont fait une avance assez importante jusqu'à Caldas de Necedo prenant une ligne de tranchées améliorant notablement nos positions. L'ennemi devant la poussée de nos forces a dû céder une grande partie du terrain en laissant sur le champ de bataille un grand nombre de morts. Quatre soldats et un chef sont passés dans nos lignes avec leur armement, ils ont fait des déclarations importantes pour le commandement militaire.

Nous reproduisons de «La Défense» un article du Camarade Vittori.

## Madrid, front de la Liberté et de l'espérance

J'ai pu visiter les prisonniers italiens, j'ai visité aussi un groupe de soldats italiens qui se sont rendus volontairement avec armes et bagages. Ils étaient manifestement heureux. Ces hommes qui avaient tout oublié de la liberté depuis 14 ans que dure l'oppression mussolinienne, lèvent le poing en entendant chanter leur "bandiera rossa" et l'Internationale. Le sentiment de confiance de ses hommes, leur dégoût pour la besogne qu'on leur a fait faire, leur regret qu'il n'y ait pas eu tout de suite une plus grande masse de leurs camarades pour les suivre dans le chemin de la liberté, tout fait penser que par les revolvers dont ils sont sans cesse menacés par leurs officiers, les soldats italiens déserteraient en masse vers les rangs républicains. Les prochains combats verront se réaliser à une échelle de plus en plus large, ce phénomène de fraternité qui reste un élément important de la victoire des nôtres.

Face à l'armée de mercenaires qui a lâché pied à Guadalajara et que les forces républicaines harcèlent partout désormais, le moral des soldats de la liberté est très élevé. Les officiers et les hommes, fraternellement unis, sont pleins d'enthousiasme et se sentent pénétrés autant du sentiment de leurs responsabilités que de la certitude de vaincre. Une visite au front est une source d'enseignements pour ceux qui, comme nous, ont les yeux tournés vers l'avenir. Au fascisme qui attaque avec la violence du désespoir, riposte la force tranquille de ces hommes qui se sentent investis, en quelque sorte, de la sublime, et combien hélas! tragique et douloureuse, mission de sauver la liberté du monde.

DIANA, Artes Gráficas.-Larra, 6.-Madrid.